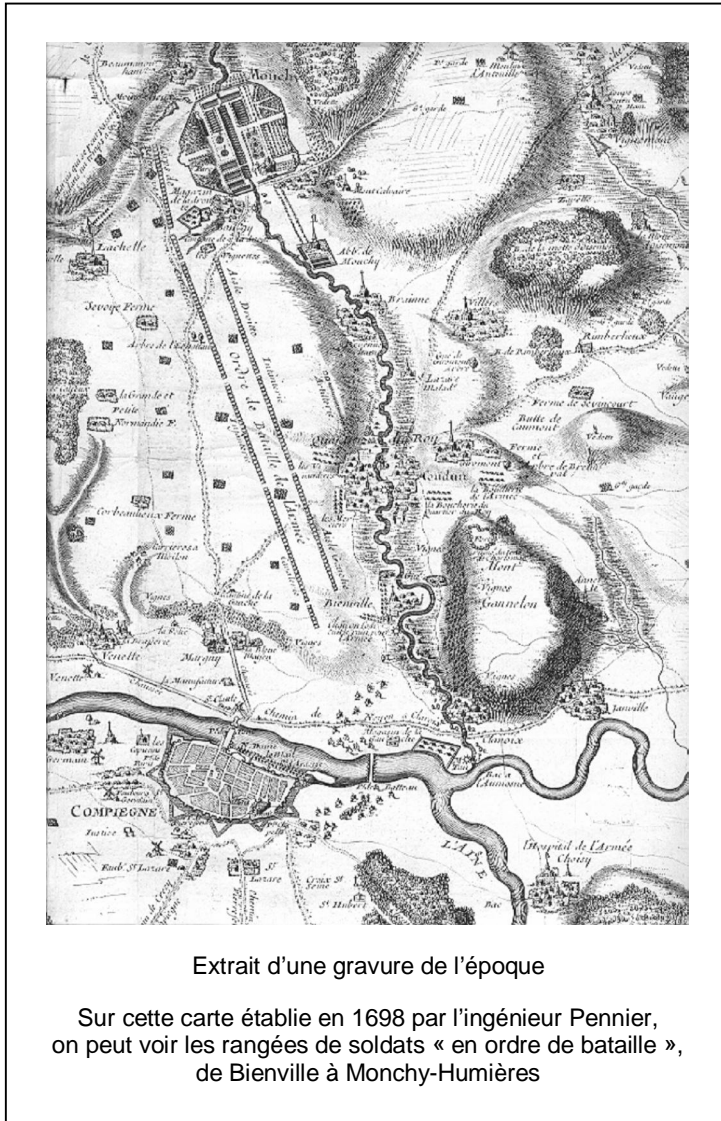


Le « camp de Coudun » (1698)

Une démonstration de force

Du 28 août au 22 septembre 1698, près de Clairoix, plus de 60 000 hommes furent rassemblés pour des manœuvres militaires, en présence du roi Louis XIV, dont le quartier général était à Coudun. De nombreux bataillons d'infanterie et escadrons de cavalerie, appuyés par une imposante artillerie, simulèrent diverses attaques.



Officiellement, Louis XIV voulait former au métier de la guerre son petit-fils le duc de Bourgogne (alors âgé de 16 ans ; futur père de Louis XV). En réalité ces opérations avaient pour but d'impressionner l'Europe en montrant la puissance de l'armée royale ; elles furent dirigées par le maréchal de Boufflers, qui reçut le roi et la Cour avec tant de munificence et de luxe, pendant toute la durée du camp, que les contemporains en furent frappés.

Ce camp est notamment relaté par le célèbre mémorialiste de l'époque, Saint-Simon¹, qui y assista (ce qui explique sans doute qu'une rue de Clairoix, ainsi qu'une rue de Giraumont, portent son nom).

Il y avait déjà eu un camp analogue (moins grandiose) en 1666, également aux alentours de Compiègne. Il y en eut d'autres sous le règne de Louis XV (de 1739 à 1769) et sous celui de Louis-Philippe (jusqu'en 1847).

¹ Dans ses *Mémoires (1691 – 1701)* ; éditions Gallimard, La Pléiade, 1983, pages 535 à 546.

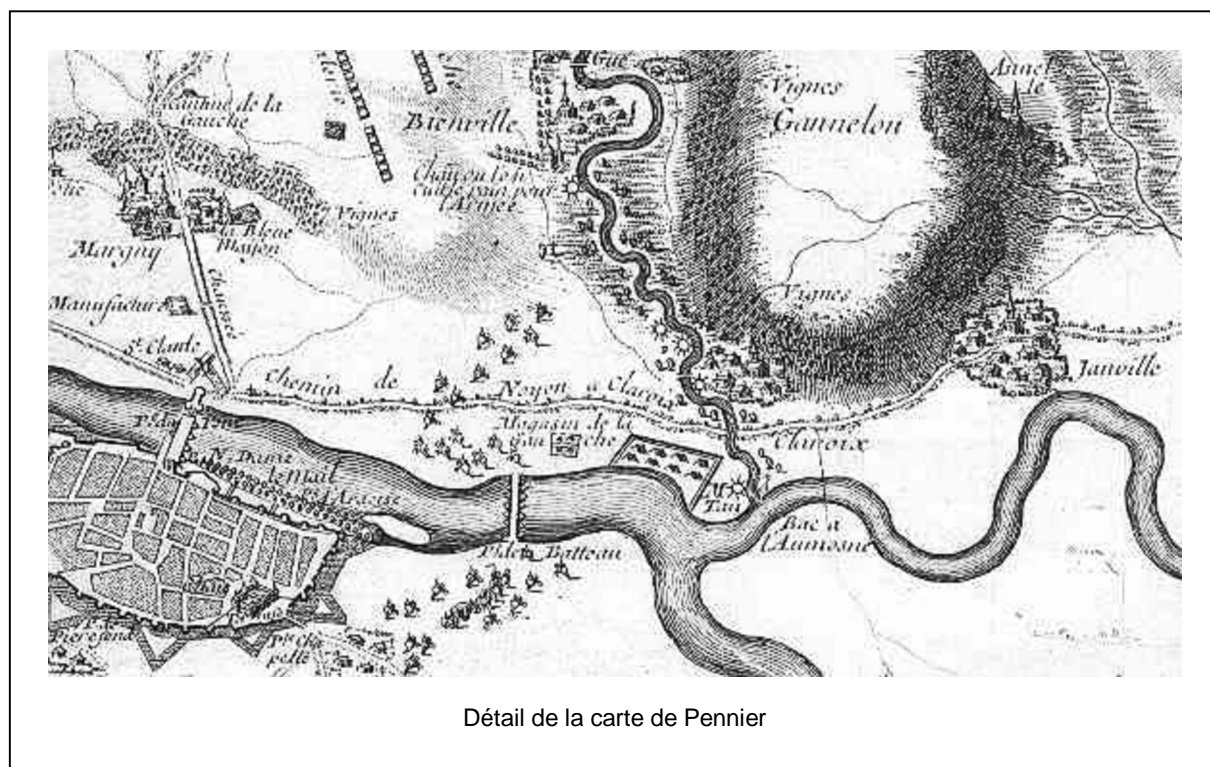
Et à Clairoix ?

Au bas de la gravure dont un extrait est reproduit page précédente, il est indiqué que, lors de ce camp, plusieurs officiers furent logés à Clairoix : un lieutenant général, quatre maréchaux de camp, cinq brigadiers, et onze colonels.

D'autre part, au cours des différentes manœuvres, des troupes passèrent à Clairoix ; par exemple le 12 septembre, lors d'un simulacre de siège de Compiègne, observé par le roi et ses invités depuis la Porte Chapelle (à cette époque, entre les remparts de Compiègne et Clairoix, s'étendait une plaine non habitée et à peu près inculte)².

Sur la carte établie en 1698 (voir un agrandissement ci-dessous), on peut voir qu'un pont de bateaux avait été établi sur l'Oise, en amont de Compiègne, et qu'entre l'Oise et le « chemin de Noyon à Clairoix », se trouvait le « magasin de la gauche » (ainsi dénommé car il alimentait l'aile gauche de l'armée ; le « magasin de la droite » était à Baugy). Le « Bac à l'Aumosne » est aussi mentionné.

Remarquons également la présence de vignes sur le mont Ganelon, et l'indication des cinq moulins sur l'Aronde³, notamment le moulin à tan, près de l'Oise, et celui le plus proche de Bienville, près du « château où l'on cuit le pain pour l'armée ».



Détail de la carte de Pennier

² Source : *Chroniques du château de Compiègne* (chapitre *Un camp du roi-soleil*), ouvrage de Pierre Quentin-Bauchart (éditions Jouve, 1953).

³ Symbolisés, sur la carte, par des petits « soleils » (roues à aubes).